

Vous êtes ici : [Accueil](#) / [Culture](#) / Vous avez dit blason ?

Menu principal

Services internes



Accès principal

Éditorial

informations

Documents

Conseil municipal

Bulletin municipal

Culture

Associations

Privé

Services web

Poney & compagnie

Comcom Cœur de Beauce

Météo locale

Vigilance météo (carte)

LaRep

L'écho républicain

Radio intensité

Évasion FM

Login Form

Si vous disposez d'un identifiant sur ce site, vous pouvez vous identifier. Si vous n'en disposez pas, vous pouvez en demander un en Mairie.

Identifiant

Mot de passe

☐ Se souvenir de moi

Connexion

[Mot de passe oublié ?](#)

[Identifiant oublié ?](#)

Vous avez dit blason ?



Catégorie parente: ROOT | Catégorie : [Culture](#) | Publication : dimanche 6 janvier 2019 12:55 | Écrit par Admin | Affichages : 1799

Il était une fois Beauvilliers

Cet article permet de compléter les réponses au quizz du bulletin municipal. Cette année, c'est sur le blason du village, exposé dans la mairie, mais aussi imprimé sur les papiers municipaux, peint sur le véhicule de la mairie que porte le questionnaire. Replongeons-nous dans l'histoire de la « maison des Beauvilliers » à travers ces six petits oiseaux rouges bien alignés qui portent un message à travers le temps.



Les armoiries, blasons, écussons racontent une histoire, l'histoire d'une famille. Elles sont très codifiées et utilisent un vocabulaire spécialisé, celui de la science héraldique.

C'est vers le XV^{ème} siècle que la langue héraldique est devenue une langue à part. Au début, les descriptions étaient très compréhensibles et le vocabulaire était courant. Naturellement, comme il y a somme toute toujours la même chose sur les armoiries, des termes sont revenus très souvent et on a pris l'habitude de leur donner des noms spécifiques. Cela a commencé avec sur les couleurs, et les figures. On ajoutait aussi des prépositions « de gueule » pour rouge, « de sable » pour noir... Les mots nouveaux étaient issus de domaines comme le costume et le tissu, n'étaient pas encore propre aux armoiries.

Plus tard, les armoiries sont devenues de plus en plus nombreuses mais il y avait toujours les mêmes choses dessus. C'est dans la disposition et la composition des éléments que les blasons se sont

différenciés. C'est aussi en ajoutant sur les blasons de base les armoiries d'autres familles liées par des mariages ou des conquêtes. C'est également à ce moment qu'il a été important de bien décrire les images obtenues et que le vocabulaire a été plus précis... et de moins en moins compris.

Au XV^{ème} siècle, certains spécialistes en rajoutent un peu, devenant quasiment incompréhensibles. Heureusement, à partir du XVII^{ème} siècle, la raison revient. Le décryptage reste un vrai jeu de piste, mais de nombreux sites d'héraldique permettent aux profanes de traduire les descriptions des blasons de leur village, de familles célèbres...

Le blason de Beauvilliers est décrit, selon l'usage, comme : « fascé d'argent et de sinople, les fascés d'argent chargées de six merlettes de gueules ordonnées 3, 2, 1 »

Tous les termes sont importants. Détaillons un peu :

« fascé » signifie qu'il y a un espace entre deux lignes horizontales, ce qui veut dire, en langage clair, qu'il y a des bandes. Habituellement, il y a six fascés dans un blason, c'est le cas pour le nôtre, donc le nombre n'est pas indiqué. S'il y en avait eu plus ou moins, cela aurait été écrit.

Les deux couleurs des « fascés » sont l'argent, facile à reconnaître, et le « sinople », qui signifie vert. Dans les deux cas, il s'agit de couleurs de métaux.

Les bandes argentées sont « chargées » de six merlettes, cela signifie que ces petits oiseaux sont placés exclusivement sur les bandes argentées et pas sur les vertes. Leur placement est indiqué, elles sont « ordonnées 3, 2, 1 », trois sur la bande du haut, puis deux et une.

Les merlettes sont « de gueule ». Cela signifie qu'elles sont rouges.

Leur spécificité de n'avoir ni pattes ni bec est décrite dans le quizz du bulletin municipal. Ces merlette ainsi représentées signifient les blessures reçues sur le champ de bataille, les ennemis tués sur le champ de bataille ou des petites pièces faciles à représenter sur des cotes de mailles et des boucliers, enfin, elles peuvent représenter les croisades. Il n'y a pas besoin de parler de cette particularité car les merlettes sont habituellement représentées sans bec ni pattes.

Quant à leur direction, elles ne sont pas tournées vers la gauche comme on pourrait le croire et d'ailleurs, ce serait plutôt mauvais signe (gauche se dit « sinistra » en latin). Les animaux tournés vers la gauche sont signes de lâcheté, il n'y en a donc jamais sur les blasons.

Il faut en réalité voir le blason comme un bouclier porté par un chevalier et prendre son point de vue. Pour lui, les merlettes sont tournées vers la droite.

On ne sait pas, pour le blason de Beauvilliers, la signification exacte de ces merlettes, toutes les interprétations peuvent convenir. C'est pourquoi la question du quizz est au conditionnel. Mais en effet, ces merlettes pourraient bien représenter les croisades, car un homme de la famille Beauvilliers, Jodouin de Beauvilliers, est parti à la troisième croisade avec plusieurs seigneurs de la Beauce. Des historiens attestent sa présence à Jérusalem en 1190.

La devise de Beauvilliers est « il vigore tutto nel cuore » Cela veut dire « Toute la vigueur est dans le cœur » en italien. Ceci, en hommage à Mazarin. La devise est directement liées aux merlettes, qui, sans bec ni pattes, n'ont que le cœur pour prouver leur vaillance.



Figure 47
Armoiries des Beauvilliers
(Cliché 2015 © M. Quéré)

Les armoiries de Beauvilliers se retrouvent bien sûr à la mairie, sur les documents officiels, mais aussi dans la priorale Saint-Laurent à Palluau, où elles figurent à cinq endroits, surmontées d'une couronne ducale, Paul de Beauvilliers était duc de Saint Aignan et a vécu dans l'Indre, à Palluau.

Ces armoiries se trouvent aussi à Paris. En 1688, Paul de Beauvilliers, duc de Saint Aignan rachète l'hôtel d'Avaux, construit en 1644 par l'architecte Le Muet. Il embellit l'hôtel et utilise les talents du jardinier Le Nôtre pour redessiner les jardins.

L'hôtel est saisi en 1792 et devient propriété de la Ville de Paris en 1962. Il est classé monument historique en 1963. De nombreux travaux ont été réalisés pour restaurer le bâtiment dans « son ordonnance d'origine ».

Depuis 1998, à l'initiative de Jacques Chirac alors maire de Paris, l'hôtel de Saint Aignan abrite le musée d'art et d'histoire du judaïsme.

Sur le fronton de ce magnifique bâtiment, le blason de Beauvilliers, en pierre et donc sans couleur, surplombe la cour d'honneur.

Enfin, pour honorer le croisé Jodoin de Beauvilliers, les armoiries se trouvent dans la deuxième salle des croisades du château de Versailles.

François Honorat de Beauvilliers, duc de Saint Aignan (1607-1687), père de Paul, est un militaire reconnu pour avoir protégé les arts et les lettres à son époque.

Ses armoiries prennent en compte plusieurs grands noms de la noblesse française, qui ont été en relation avec Beauvilliers. Elles reprennent donc, au centre, le blason des Beauvilliers mais aussi les couleurs d'autres provinces et familles de France.

Ainsi, la description en langue héraldique est la suivante :

« Parti de 3, coupé d'un, qui font 8 quartiers, au 1 du chef burelé d'argent et de gueules, au lion de sable brochant sur le tout, armé, lampassé et couronné d'or, qui est d'Estouteville, au 2 d'azur, à six annelets d'or qui est d'Husson, au 3 de La Trémoille, au 4 de Bourbon, au 5 et 1 de la pointe de Châlon, au 6 de Bourgogne ancien, au 7 de Savoie, au 8 de gueules à deux clefs d'argent passée en sautoir, qui est de Clermont-Tonnerre, sur le tout de Beauvilliers »



Détaillons un peu :

Parti de 3, coupé d'un, qui font 8 quartiers :

Le 3 correspond aux trois lignes verticales **internes** qui coupent le blason, ce qui, avec les lignes du bord, dévient 4 parties. Comme ces quatre parties sont « coupé(es) d'un », soit d'une ligne interne horizontale, on obtient 8 parties ou quartiers.

au 1 du chef :

Les numéros, de 1 à 8 correspondent aux 8 quartiers, en commençant en haut (le chef) à gauche et en terminant en bas à droite. Lorsque l'on parle du numéro 5 il est précisé que c'est le premier des 4 quartiers du bas (au 5 et 1).

Ensuite, voyons les termes

correspondent à cette langue si

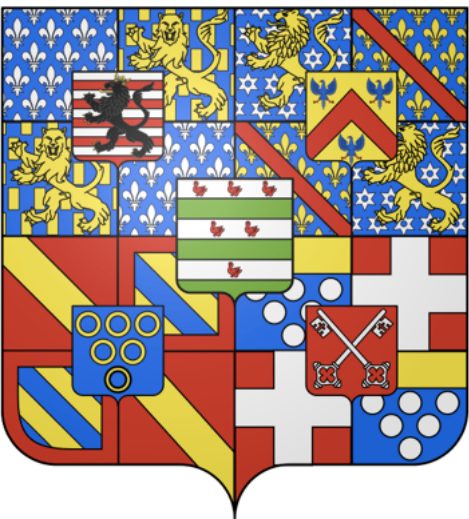
spéciale. Les couleurs (« de sable » = noir, « de gueules » = rouges, « d'azur » = bleu, les formes (« burelé d'argent et de gueules », on aurait pu écrire « fascé » = rayé d'argent et de rouge), les précisions (« couronné d'or », « lampassé (d'or) » = sa langue est dorée, « brochant » = posé sur une autre partie du blason, « en sautoir » = croisé)

Enfin, à toutes les parties, correspond une région ou un personnage de la noblesse ou tout au moins assez riche pour avoir un blason.

On trouve donc Estouteville, Husson, La Trémoille, Bourbon (famille royale) Châlon, la Bourgogne, la Savoie, Clermont-Tonnerre et bien sûr, Beauvilliers.

Notons que François Honorat de Beauvilliers n'était pas encore duc quand il possédait ce blason...

Paul (1648- 1714) son fils, marié avec une fille Colbert, a encore enrichi le blason familial. Comte puis Duc de Saint-Aignan dit « de Beauvilliers » (1679) et Pair de France, Comte de Buzançais, de Montrésor, de Chaumont et de Palluau, Baron de La Ferté-Hubert et Seigneur de Vaucresson, il reçut de nombreux titres et charges honorifiques telles celle de président du conseil des finances et précepteur des ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berry, petit-fils de Louis XIV.



Plus riche, plus confus aussi, tant dans le nombre de provinces et de familles représentées que sur la description, ses armes sont présentes dans la mairie de Beauvilliers, et font face aux merlettes.

Pour information, voilà la description, assez indigeste : « écartelé au premier contre écartelé de Saint Brisson, qui est d'Azur semé de Fleurs de Lys d'Argent et tout d'Estouville, qui est burelé d'Argent et de Gueules au lion de sable brochant sur le tout armé, compassé et couronné d'or, au deuxième de Sully, qui est d'azur semé de molettes d'argent au lion d'or, écartelé de Bourbon Royal ancien, qui semé de frons au bâton brochant de Gueules, et sur le tout de la Trémoille, qui est d'or au chevron de Gueules accompagné de trois aigles d'azur membrés et briqués de Gueules, au troisième bordé d'or et d'azur de sis pièces à la bordure de Gueules, et sur le tout de Husson-Tonnerre, d'azur à six annelets d'or – au quatrième Potiers, qui est d'azur à six liserons d'argent, 3, 2 et 1 au chef d'or, écartelé de Savoie, qui est de gueules à la croix d'argent, et sur le tout de Clermont, qui de Gueules à deux clefs d'argent, posées en sautoir, et sur le trois, deux et une, qui de Beauvilliers. »

On trouve assez peu d'informations sur ce blason compliqué. Il a été peu utilisé, même par les Beauvilliers qui ont préféré les petites merlettes qu'ils ont affichées ou que l'on a reprises dans bien des endroits où ils ont demeuré. Par exemple, la ville de Vaucresson, où a habité Paul pour être plus proche de la capitale, n'avait pas de blason jusqu'en 1944. Elle a adopté celui de la famille Beauvilliers, associé à celui de l'Abbaye de Saint Denis.

La description est familière :

«Fascé d'argent de sinople de six pièces, les fascés d'argent chargées de six merlettes de gueules 3,2 et 1 au chef d'azur chargé d'un clou d'argent accolé de deux fleurs de lis d'or».

Si le cœur vous en dit et que vous êtes devenu un expert en héraldique, vous pouvez vous amuser à décrypter l'énigme du blason de Paul. Vous pouvez aussi voir quelles provinces ont été ajoutées, et celles qui ont disparu...



Laurence Jablonka

Précédent

Suivant